



«Das Angebot richtet sich nicht nach der Nachfrage, sondern nach der Aussicht auf Profit.»

Beat Brühlhart
www.antros.ch

Nichts gelernt?

Wir unterhielten uns darüber, ob Menschen lernfähig sind. Anlass war eine TV Sendung über die Finanzindustrie. Demnach sind Investmentbanker schon wieder in alter Manier kräftig am Abzocken. Bereits werden von - noch eben durch den Staat vom Ruin geretteten - Banken erneut sog. strukturierte, hochriskante Produkte auf den Markt geschwemmt und winken mit hohen, kurzfristigen Gewinnen. Und das Anlegervolk, noch den Finanzschock in den Knochen, stürzt sich wie halbverhungerte Hechte erneut auf die Gewinnköder. Bereits werden wieder Millionenbonusse ausbezahlt oder zumindest in Aussicht gestellt. Und es werden wieder «Blasen» am Laufmeter produziert. Also nichts gelernt? Dieser Meinung war mein Gesprächspartner.

Vielleicht müsste man sich zuerst fragen, was denn lernen überhaupt ist. Befragen wir mal «Experten». Gemäss Schilling ist lernen «die Aufnahme, Verarbeitung und das Umsetzen von Informationen». Und Schmitt meint: «Unter Lernen verstehen wir den Erwerb, die Veränderung und/oder den Auf-/Abbau von Verhaltensweisen.»

Beide Definitionen meinen, dass am Ende des «Lernprozesses» anderes Verhalten herauskommt. Das muss aber nicht zwingend sein. Denn unser Verhalten wird ja nicht primär von Wissen gesteuert, sondern von unserem Wertesystem.

Trotz staatlichem Engagement, neuen Gesetzen, Regelungen und Vorschriften wird sich wenig bis nichts ändern. Warum? Oft ist das was die Politik tut nichts anderes als Symptombekämpfung. Es wird am System herumgedoktert, aber das System wird nicht in Frage gestellt.

Das Fundament aller (wirtschaftlichen) Systeme sind Glaubenssätze und Ideologien, die zur Wahrheit erklärt und zum Dogma gemacht werden. Nachstehend ein paar Dogmen aus dem Wirtschaftsleben:

- das Angebot richtet sich nach der Nachfrage, *(Stimmt nicht, das Angebot richtet sich nach der Aussicht auf Profit, was immer wieder zu Überangeboten führt. Zudem: wer kennt denn schon die Nachfrage?)*

- Die unsichtbare Hand des Marktes wird's schon richten. *(Es gibt keine unsichtbare Hand,*

am Ende richtet's der Staat, sprich der Steuerzahler.)

- Unternehmenszweck ist, Gewinn zu generieren. *(Jeder Gewinn hat einen Verlust zur Folge, immer und überall, früher oder später.)*

- Lass Dein Geld arbeiten. *(Geld kann gar nicht arbeiten.)*

Diese Glaubenssätze, vermischt mit animalischer Gier und unstillbarem Profithunger lassen ein unheilvolles Gebräu entstehen - das Elixier für das nächste Finanzdelirium.

Die Banker haben nicht nichts gelernt. Die haben sogar sehr viel gelernt. Die haben gelernt, dass - egal, was sie tun - ihnen persönlich absolut nichts passiert und dass sie nicht zur Verantwortung gezogen werden. Sie haben gelernt, dass der Staat sie nicht Pleite gehen lässt, egal, welchen Unsinn sie anstellen. Sie haben gelernt, dass jeden Morgen immer noch genügend Leute aufstehen, die geifernd nach Plätzen suchen, wo ihr Geld für sie arbeitet.

Wirklich, diese Leute haben etwas gelernt. Ob es das Richtige ist, ist wohl eine andere Frage. ■

Rien appris ?

« L'offre n'est pas fonction de la demande mais de la perspective de profit. »

Nous discutons des capacités d'apprentissage des individus suite à une émission de TV sur l'industrie de la finance. Selon cette émission, les banquiers d'affaires recommencent à arnaquer allègrement, comme avant. Déjà, les produits dits structurés à haut risque sont de nouveau lancés sur le marché par les banques - tout juste sauvées de la ruine par l'État - et ils nous attirent par des profits élevés à court terme. Et le peuple investisseur, encore sous le choc financier, se précipite comme à demi mort de faim sur les appâts du gain. Déjà, on effectue le versement de millions de bonus ou du moins on les laisse entrevoir. Et de nouveau, des « bulles » sont produites en série. Alors, rien appris ? C'était l'avis de mon interlocuteur.

Il faudrait peut-être se demander

avant tout ce qu'est l'apprentissage. Demandons à des « experts ». Selon Schilling, apprendre c'est « recevoir des informations, les transformer et les mettre en pratique ». Et selon Schmidt : « Par apprentissage on entend l'acquisition, la modification et/ou la création/suppression de modes de comportement. »

Les deux définitions signifient qu'à la fin du « processus d'apprentissage », on obtient un autre comportement. Ce n'est pas obligatoire. Car notre comportement n'est pas guidé à l'origine par la connaissance, mais par notre système de valeurs.

Malgré l'engagement de l'État, de nouvelles lois, règles et dispositions, pratiquement rien ne changera. Pourquoi ? Souvent, la politique ne fait que lutter contre les symptômes. On va bri-

coler le système mais il ne sera pas remis en question.

La base de tous les systèmes (économiques) repose sur des doctrines et des idéologies proclamées comme vérité et élevées au rang de dogmes. Ci-après quelques dogmes tirés de la vie économique :

- l'offre est fonction de la demande *(faux, l'offre dépend de la perspective de profit, ce qui conduit toujours à la surabondance. D'ailleurs : qui connaît vraiment la demande ?)*

- la main invisible du marché va tout réguler *(il n'y a pas de main invisible, à la fin c'est l'État qui régule, donc le contribuable.)*

- le but de l'entreprise est de générer des bénéfices *(tout bénéfice entraîne une perte, toujours et partout, tôt ou tard.)*

- laisse ton argent travailler *(l'argent ne peut vraiment pas travailler.)*

Ces doctrines, conjuguées à une avidité animale et une faim de profit insatiable, créent un breuvage malsain : l'élixir du prochain délire financier.

Les banquiers n'ont pas rien appris. Ils ont même appris beaucoup. Ils ont appris que, quoi qu'ils fassent, il ne leur arrivera rien à eux personnellement et que leur responsabilité ne sera pas engagée. Ils ont appris que l'État ne les laissera pas faire faillite, quelles que soient leurs bêtises. Ils ont appris que chaque matin, suffisamment de gens se lèvent et cherchent, avides, des places où leur argent travaillera pour eux.

Vraiment, ces gens ont tiré des leçons. Si ce qu'ils ont appris est la bonne chose, c'est une autre question. ■